

L'orchestre

Flûtes	Elisabeth BENARD-MALEZIEUX Maurice BEUGNON	Violons (suite)	Stéphanie COUROUBLE Guillaume LATOUR
Hautbois	Alexandre PEYROL Claude BEUGNON		Marie NONON Delphine DOUILLET
Clarinettes	Pierre SACCHETTI Alain FERNANDES		Emmanuelle GARCIA Amandine LEY
Bassons	Jean-Pierre GAYET Arnaud BELLEUDY		Caroline BELLOT Céline VAUDE
Cors	Stéphane PETER Sébastien TUYTTEN Daniel MILLIERE David DEFIEZ		Geneviève MEYNIER Harold HIRTZ Alexandre MAISONHAUTE Hélène DECOIN
Trompettes	Philippe BRENIAUX Loïc SONREL	Alto	Sylvain DURANTEL Myriam GUILLAUME
Trombones, tuba	Patrice KOLUDSKI Olivier RENAULT, Romain SIMON, Matthieu DUBRAY Luc RENAULT		Patrick SANTA Alexandra BROWN Laurent MULLER Yohanna CAMBON
Percussions	Jean-Marc MANDELLI Romain ROCHET	Violoncelles	Patrick LANGOT Jean-Lou LOGER, Aline BESNIER
Harpe	Eva DEBONNE		Véronique LAMY Virginie MILLOUR
Violons	Ane MATXAIN Anaïs PERRIN Andréi IARCA Julie ODDOU Géraldine ROCHER Stéphane SZABADEGHYI	Contrebasses	Eve-Marie CARAVASSILIS Philippe BLARD Nicolas MARTY Laurène DURANTEL Michel FOUQUET

Prochains rendez-vous

Bar-sur-Aube, Salle de spectacles, le vendredi 29 novembre à 20h30
Troyes, Théâtre de Champagne, le dimanche 1^{er} décembre à 10h30
Nogent-sur-Seine, Agora Michel Baroin, le dimanche 1^{er} décembre à 15h30

- Faust de Charles Gounod
Ouverture, air de Valentin "avant de quitter ces lieux..."
et air de Marguerite "Un bouquet !... Que de bijoux..."
- Manon Lescaut de Giacomo Puccini
Intermezzo du 3^e acte
- La Bohème de Giacomo Puccini
Air de Mimi et duo Mimi - Marcello
- Paillasse de Ruggero Leoncavallo
Intermezzo et duo Silvio - Nedda
- Rhapsodie hongroise n°2 de Franz Liszt

Avec la participation des solistes
 Aurélia Legay (soprane) et Jean-Michel Ankaoua (baryton)

Orchestre symphonique de l'Aube

direction Gilles Millière



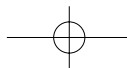
Programme

Concerts des 11, 12 et 13 octobre 2002

Bar-sur-Aube
Salle de spectacles

Romilly-sur-Seine
Salle François Mitterrand

Troyes
Théâtre de Champagne



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Ce compositeur allemand occupe divers postes dans les théâtres, particulièrement à Prague et à Dresde où il sera directeur de l'Opéra durant les dix dernières années de sa vie. On retient de lui principalement les opéras *Le Freischütz* et *Obéron* des œuvres concertantes (pour le piano, la clarinette, le cor...) de la musique vocale (cantates, messes, Lieder), de la musique instrumentale (principalement pour violon et piano) et la fameuse *Invitation à la Valse* pour orchestre.

Le Freischütz, l'ouverture

Richard Wagner (admirateur de Weber, il prononça son éloge funèbre), considérait Weber comme l'initiateur d'un nouveau concept quant à l'opéra : forme théâtrale et d'écriture, qui, selon lui, était restée jusqu'alors dans l'esthétique imposée par Wolfgang Amadeus Mozart.

Cette ouverture est une pièce symphonique à part entière et non un simple enchaînement des thèmes qui se trouvent dans l'opéra. Weber, en ce sens, anticipe en effet les approches d'un Berlioz, d'un Liszt ou d'un Wagner.

Nous entendons dans cette ouverture une introduction (mouvement lent) où les cors évoquent les chasseurs et la mythique forêt. L'allégo qui suit, brillant dès les premières mesures, comporte plusieurs thèmes qui correspondent aux personnages de la pièce :

Samiel, le chasseur noir ; le désespoir de Max ; celui éclatant de la Gorge-aux-loups ; le chant d'amour d'Agathe. Enfin, la tonalité de Do Majeur s'impose en fortissimo. Elle symbolise la victoire du jour sur la nuit, celle du Bien et de l'Amour sur les puissances ténébreuses et maléfiques qu'incarnaient la forêt et les divers personnages.

Invitation à la valse, opus 65

L'immense succès et popularité de cette œuvre, dans sa version pour orchestre, nous font oublier qu'à l'origine il s'agissait d'une pièce pour piano : un *Rondo brillant* que Weber avait écrit en 1819. Pour la petite histoire, il l'avait même dédiée à une cantatrice devenue sa femme en 1817.

L'œuvre comporte deux idées principales, deux valse : la traditionnelle valse viennoise - dont nous connaissons tous le tourbillon et l'aspect enivrant - qu'enca-drent l'introduction et la reprise de celle-ci dans la coda (le final). Weber a lui-même donné l'explication de cette partie : approche du cavalier, refus puis accord de l'invitée, la valse, les remerciements et politesses, la séparation du couple.

Cette version orchestrale que nous vous proposons est due au célèbre compositeur français Hector Berlioz. L'addition de ces deux ingrédients (les thèmes et développement de Weber, ainsi que les couleurs et reliefs qu'apporte l'orchestration de Berlioz), donne ce superbe résultat pour le plaisir de nos oreilles. Rappelons également que, pour le plaisir des yeux, il existe une version dansée, cette fois, de l'œuvre : le célèbre ballet *Le Spectre de la Rose* (chorégraphe : Fokine). Une autre fois peut-être...

notes de programme : Daniel MILLIERE

Anton Dvorak (1841-1904)

Nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter Anton Dvorak puisque l'Orchestre symphonique de l'Aube vous avait donné à entendre ses "Danses slaves" (juin 2001)

Rappelons simplement que Dvorak est tchèque, qu'il compose dans tous les genres -de la musique de chambre à l'opéra -et que sa musique, d'influence germanique, comporte souvent des mélodies traditionnelles d'Europe centrale.

9^e Symphonie dite "du Nouveau Monde"

Vous l'avez remarqué : bon nombre de compositeurs et non des moindres se sont arrêtés, en ce domaine, au chiffre 9 (Beethoven, Schubert, Bruckner, Mahler...). Le destin ? Il en va de même pour Dvorak dont la 9^e Symphonie, comme pour Beethoven, est la plus importante.

Cette œuvre date de son séjour d'une durée de trois ans aux Etats-Unis et, plus précisément, de l'année 1893.

1^{er} mouvement : comme la plupart des 1^{ers} mouvements de symphonie, celui-ci comporte un court Adagio (lent) avant de laisser place à un brillant allégo (rapide). Seront alors énoncés un thème repris plus loin dans l'œuvre puis un second, dont la singularité est d'être conçu sur des bases rythmiques identiques au 1^{er}.

A nouveau, l'Orchestre symphonique de l'Aube vous a proposé - outre Weber - une œuvre éminemment majeure du répertoire symphonique. Espérons qu'il aura su vous séduire et vous inciter à parcourir, avec lui, cet univers fantastique et merveilleux qu'est la "grande" musique.

Bonne saison musicale à tous en compagnie des musiciens !

2^e mouvement (largo) : après un choral chaleureux, exposé par les cuivres, arrive la mélodie nostalgique et universellement connue. Elle est jouée par le cor anglais (un hautbois grave). Dvorak aurait-il souhaité rendre hommage aux chants du Far West, d'origine irlandaise ?

3^e mouvement (Scherzo) : est d'une conception traditionnelle et nous rappelle les scherzos de Beethoven (particulièrement celui de sa fameuse 9^e symphonie). Dvorak disait lui-même qu'il souhaitait évoquer une "fête dans la forêt" avec une danse des "Peaux-rouges".

4^e mouvement (final) : il nous permet de ré-entendre, plus intensément, diverses parties de l'œuvre, ainsi que des thèmes connus, tour à tour d'inspirations américaines ou rappelant la Bohême, chère à l'auteur.